

Za 9, 9-10 / **Rm** 8, 9.11-13 / **Mt** 11, 25-30

Pourquoi Jésus invite-t-il celles et ceux qui peinent sous le poids du fardeau à venir à lui ? Parce que la vie des gens simples autour de lui était terriblement difficile : un pays occupé, une élite corrompue au service de l'occupant, des impôts, des taxes, des dîmes... Et, surtout, un pouvoir religieux aux obligations oppressantes. Ça fait beaucoup. Trop. Aussi, Jésus ne cesse de rappeler que le sabbat est fait pour l'homme et non l'homme pour le sabbat. La Loi, comprise dans son vrai sens, libère au lieu d'asservir, elle promeut la justice, la miséricorde et la fidélité (cf. Mt 23, 23). C'est toute la Bonne Nouvelle annoncée par Jésus à ses compatriotes, mais elle est bien mal reçue.

Notre contexte de vie est différent mais les paroles de Jésus valent pour nous aussi : quels sont les jougs, les fardeaux d'aujourd'hui ? La liste est vertigineuse : le chômage, la pauvreté, la maladie, le harcèlement sur le lieu du travail, les incompréhensions au sein du couple ou avec les enfants, l'épreuve de la solitude, la trahison d'un ami, la calomnie, les conflits en tout genre, la peur... tout cela nous atteint, nous blesse, nous donne envie de répondre, peut nous rendre en retour méchants et agressifs.

Est-ce que suivre Jésus efface tous ces fardeaux ? Est-ce qu'un roi monté sur un âne peut combattre victorieusement une armée de chars et de chevaux ? Non. Pas plus que la prière de Jésus n'a désarmé ses adversaires : ils l'ont bel et bien fait mourir ! Alors ? Regarder autrement celui qui nous veut ou nous fait du mal, ne pas rester sur le même terrain que lui, c'est l'enseignement de Jésus, par ses paroles, puis par ses actes. Cela n'apaise pas les conflits, mais nous apaise, nous permet de ne pas être défigurés par la rancœur, la haine, de ressembler un peu à Jésus, de vivre déjà sa paix et sa joie.

Martin Luther King écrivait : *« J'ai vu trop de haine pour vouloir haïr moi-même, j'ai vu la haine sur le visage de trop de shérifs, de meneurs blancs dans le Sud [...] pour vouloir haïr moi-même. Et chaque fois que je vois cette haine, je me dis au-dedans de moi : la haine est un fardeau trop lourd à porter. »* « Vous n'aurez pas ma haine », écrivait le mari d'une des victimes du Bataclan.

Éduquer un enfant, ce n'est pas éliminer toutes les épreuves qu'il peut rencontrer. C'est l'accompagner pour qu'il ne se sente pas seul face à ses problèmes, pour qu'il se sente compris, encouragé, aimé, même dans son échec éventuel, pour qu'il ait confiance, l'aider à comprendre qu'il est en route vers un avenir qui s'ouvre, qui a du sens. C'est ce que les parents essaient de faire parce que, tout simplement, ils aiment leur enfant.

De même, ce que Jésus nous promet, nous offre, ce n'est pas l'effacement de nos problèmes. Comme un parent, en nettement mieux puisqu'il est Dieu, il nous accompagne, il est présent, il porte le joug avec nous, et le fardeau s'en trouve allégé. Il nous aime, même lorsque nous-mêmes, nous ne nous aimons plus trop.

Qu'est-ce que le joug ? Une pièce de bois que deux bœufs portent au niveau de leur cou afin de partager la charge de leur travail de traction et non l'alourdir. Nous ne sommes pas appelés à

porter le monde sur nos épaules, mais à faire l'expérience du joug bienfaisant que Jésus nous propose.

Cette expérience passe par trois étapes : venir, prendre et devenir. Le point de départ est de vouloir venir, par conséquent de prendre la décision, sans quoi rien ne se fera. Qu'est-ce qui peut la freiner, la retarder ou même l'annuler ? Les deux autres verbes : prendre et devenir. Prendre le joug – à la rigueur, je veux bien essayer – mais devenir disciple, qui plus est disciple-missionnaire, non, c'est trop me demander ! Alors, je préfère souffrir et faire porter mon malheur sur les autres. Peut-être que si nous connaissions mieux le Fils par qui nous pouvons connaître son Père, notre Père, nous serions moins réticents à prendre et à devenir disciples, autrement dit à nous engager à vivre sous le régime de l'Esprit plutôt que de la chair.

Paul explique, dans sa lettre aux Romains, que vivre selon l'Esprit (selon l'enseignement de Jésus, reçu de son Père) nous sauve dès à présent, nous permet d'échapper à la mort « **selon la chair** ». L'Esprit du Christ quand il habite en nous, écrit-il, donne la vie à nos corps mortels : la mort du corps n'est plus la fin de tout puisque le Christ nous fait déjà participer à sa résurrection.

Notons bien que Paul ne disqualifie pas la chair mais qu'il met en garde contre son emprise. Il ne dit pas que la chair est mauvaise en soi, et encore moins, méprisable, sans quoi il nierait notre incarnation : nous sommes tous et toutes des êtres de chair, créés par Dieu. Ce qu'il dénonce, c'est l'attachement à des plaisirs purement passagers, égocentriques, et contraires aux valeurs et aux fruits de l'Esprit qui habite en nous.

Venir à Jésus, c'est le rejoindre quand il entre à Jérusalem pour la fête des Rameaux sur un ânon, le petit d'une ânesse et le suivre. C'est accueillir le Prince-de-la-Paix comme on le fait à Noël.

Devenir disciple, c'est accepter d'être comme lui, « **doux et humble de cœur** », et ainsi vivre la première béatitude qui contient toutes les autres : « **Heureux les pauvres de cœur, car le royaume des Cieux est à eux** » (Mt 5, 3).

Puisse l'Esprit nous faire vivre cela dans la joie, celle qui animait Jésus au début de l'évangile quand il priait son Père. Amen.

P. Olivier Dobersecq